

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche.

Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche.

A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond :

- Enfin ! Je vous attendais.

Marie passa la tête par la porte entrebâillée.

- Excusez-moi, vous devez faire erreur, je me suis trompée d'étage. Je vais m'en aller.
- Surtout n'en faites rien. Entrez et venez jusqu'à moi. Allez, approchez donc !

Intriguée, Marie s'avança jusqu'à la pièce du fond inondée de lumière. Assise à une grande table, une femme d'âge mûr la fixait de ses yeux bleu pâles très délavés. Ses longs cheveux gris tombaient librement sur ses épaules. Malgré son âge, elle était encore belle.

- Vous êtes juste à l'heure, ni trop tôt ni trop tard. C'est important la ponctualité Marie, c'est même vital dans votre profession, n'est-ce pas ? Quelques minutes de plus ou de moins et c'est toute une vie qui bascule, vous n'êtes pas d'accord ?
- Si, si, bien sûr. D'ailleurs je dois vous laisser, ma patiente du dessus a besoin de moi. J'ai mal dormi et je me suis arrêtée un étage trop tôt. Désolée de vous avoir dérangée.

Sans la quitter des yeux, la dame âgée lui tendit un cahier.

- Ceci est à vous désormais. Faites-en bon usage.

Marie prit le cahier par réflexe. La couverture de moleskine noire était douce sous ses doigts.

- Vous devez faire erreur, madame, je n'ai jamais vu ce cahier avant.

Sans lui répondre, l'inconnue chaussa des lunettes rondes à monture dorée qu'elle portait en sautoir, ouvrit un cahier posé devant elle et suivit de son index une des lignes de la page.

- Approchez-vous de la fenêtre et dites-moi ce que vous voyez sur le trottoir d'en face.

Marie s'exécuta. Depuis la fenêtre, elle décrivit les deux hommes qui discutaient, assis à la terrasse d'un café, les trois personnes qui attendaient le bus et la jeune maman qui poussait son landau et se dirigeait vers le carrefour.

- C'est elle qui nous intéresse. Elle ne doit pas traverser. Appelez-là, dépêchez-vous !

Marie ouvrit la fenêtre et tenta en vain d'attirer son attention.

- Elle se nomme Solange ; faites vite.
- Solange ! Eh Solange. SOLAAAANGE !!!

La jeune femme s'arrêta et leva la tête. Marie se sentit ridicule. Elle fit un signe de la main auquel lui répondit la jeune femme. Soudain, dans un crissement strident de pneus, une grosse berline surgit d'une rue adjacente et traversa à vive allure le carrefour. Marie se figea, sidérée. Que ce serait-il passé si elle n'avait pas interrompu la marche de cette femme ? Aurait-elle été renversée, elle et son bébé ? Elle referma la fenêtre et fit face à l'inconnue.

- Comment avez-vous su ? Comment saviez-vous son prénom ? Et le mien ? Comment...
- Asseyez-vous donc un moment, je vais vous expliquer. J'ai tout simplement pris connaissance de cette situation dans mon cahier de vie.
- Ceci est impossible. Cela dépasse l'entendement !
- Je comprends votre désarroi. Voyez-vous, chaque matin, je prends un peu de temps pour faire le vide en moi, j'ouvre ce cahier et j'écris des évènements. Ensuite, je décide d'intervenir ou pas. Essayez avec le vôtre, qu'est-ce que vous risquez ?

Marie ne savait pas quoi faire. Elle ne maîtrisait pas les évènements, ce qui la mettait très mal à l'aise. Néanmoins, elle prit son stylo bille, ouvrit le cahier, ferma les yeux et respira profondément. Elle laissa ses pensées parasites s'effiloche et ses émotions se taire. Du plus profond de sa conscience, un léger souffle de vie naquit puis la traversa. Elle perçut un flot de vibrations colorées surgir autour d'elle puis s'enrouler autour de son corps jusqu'à sa main droite. Quand elle ouvrit les yeux, elle se sentit apaisée, sereine. L'inconnue lui souriait doucement. En regardant son cahier, elle se crispa. Des mots avaient été écrits sur la première page. Elle ne se souvenait pas de l'avoir fait. Elle y lut les noms des patients auxquels elle devait rendre visite ce matin. Ils étaient écrits en vert, sauf le dernier, en bleu. Elle releva la tête. L'inconnue la fixait sans aucune once de surprise dans son regard.

- C'est moi qui ait écrit ces noms ? Pourquoi ? Ils ne sont pas tous de la même couleur, comment est-ce possible ?
- Marie, je ne sais pas ce que cela signifie. Chaque cahier est unique. Il n'y a pas de mode d'emploi. C'est à vous de le découvrir. Je crois maintenant qu'il est temps pour vous d'aller voir votre patiente du dessus.

Comme un automate, Marie se leva, sortit de l'appartement, monta jusqu'au 5^e étage et frappa à la porte de gauche. Machinalement elle consulta sa montre. Elle avait quitté sa

voiture moins de six minutes plus tôt. C'était impossible. Préoccupée par cet évènement, elle fit les soins urgents dans un état second, guidée par sa longue expérience d'infirmière. En redescendant, elle s'arrêta devant la porte du 4^e étage et frappa plusieurs fois. Elle avait tellement de questions à poser à l'inconnue qu'elle insista longuement.

- Il n'y a personne ici. L'appartement est inoccupé depuis plusieurs années.

La voisine du palier était sortie, alertée par les coups répétés de Marie sur la porte close. Marie protesta, affirmant qu'elle y était allée quelques minutes auparavant. Devant l'étonnement de la voisine, elle n'insista pas et descendit l'escalier, reprenant à voix haute le déroulé de sa visite chez l'inconnue. Arrivée en bas, elle fouilla dans sa sacoche et extirpa le cahier noir qu'elle brandit vers les étages supérieurs, à l'attention de l'incrédule.

- Regardez, c'est ce cahier qu'elle m'a donné. Je ne suis quand même pas folle !

Mais il n'y avait plus personne pour lui répondre. Haussant les épaules, elle regagna sa voiture et poursuivit sa tournée matinale. Aujourd'hui, ses patients nécessitaient des soins relativement légers, sauf le dernier dont la plaie s'était infectée. Elle nota la dégradation sur sa fiche de suivi, à l'attention du médecin coordonnateur des visites en hospitalisation à domicile, afin qu'il prenne les décisions qui s'imposaient. Si cela ne tenait qu'à elle, ce patient serait retourné en soins intensifs à l'hôpital.

Elle prit sa pause déjeuner dans sa voiture. Elle avala son sandwich en écoutant du classique. Puis elle ouvrit son cahier noir et contempla les noms qu'elle y avait griffonnés. Elle réfléchit à cette étrange rencontre avec cette inconnue. Il devait bien y avoir une explication logique. Il y avait toujours une explication logique, non ? Ses pensées dérivèrent lentement. Soudain elle sursauta. Elle s'était assoupie quelques minutes. Il était temps de retourner travailler. Baissant les yeux sur son cahier elle constata médusée qu'une nouvelle série de noms avaient été écrits sous les premiers. Les noms de ses patients de l'après-midi, elle en était sûre et certaine. Ils apparaissaient en vert, sauf le dernier, écrit en rouge. Qu'est-ce que tout cela pouvait donc signifier ? Machinalement elle ajouta son nom au dos de la couverture : Marie DURIEUX. Ainsi annoté, il ressemblait à l'un de ses anciens cahiers scolaires. Elle sourit tristement en repensant à tout le chemin qu'elle avait parcouru depuis ses études. Son mariage, la naissance de ses enfants, leur départ du foyer familial puis son récent divorce brutal. Tout ce qui l'avait nourrie affectivement s'en était allé. Elle était seule, vide et désespérée. Heureusement que son travail lui procurait une profonde satisfaction. Il structurait toute sa vie, entre les visites matinales à domicile qu'elle débutait souvent très tôt et ses après-midi à l'hôpital qui finissait souvent très tard. Elle n'avait plus le temps de prendre soin d'elle, encore moins de rencontrer quelqu'un qu'elle n'aurait pas le courage d'aimer. Qui voudrait d'elle de toute

façon ? Ces pensées moroses l'accompagnèrent jusqu'au parking de l'hôpital où elle trouva une place difficilement.

De retour dans le service, elle prit connaissance des informations compilées dans le cahier de liaison. Il n'y avait rien d'inquiétant. Elle débuta ses visites, dans l'ordre préétabli. L'après-midi touchait à sa fin lorsqu'elle ouvrit la porte de la chambre 212, celle de son dernier patient. Celui dont le nom apparaissait en rouge dans son cahier. Dès qu'elle entra dans la pièce elle sut que l'état de santé du malade laissait à désirer. Un effluve malsain était perceptible, à la marge des odeurs rassurantes des produits antiseptiques. Elle s'approcha du lit et consulta la fiche médicale, n'y voyant pourtant rien d'alarmant. Néanmoins elle savait qu'il s'enfonçait dans un état comateux duquel il n'allait pas sortir vivant. Il fallait procéder en urgence à des examens sanguins et urinaires complémentaires. Elle penchait pour un empoisonnement du sang et une insuffisance des fonctions rénales. Tandis qu'elle réfléchissait, le professeur en charge du service entra dans la chambre, accompagné de l'infirmière en chef et d'un petit groupe d'internes. A son tour il consulta la fiche qui pendait au bout du lit et lut à voix haute le diagnostic ainsi que le traitement associé. Il précisa aux élèves la pathologie du malade, usant de termes médicaux précis et abscons. S'il avait tourné les yeux deux ou trois fois vers le patient, il ne l'avait regardé à aucun moment. Cet être humain n'était qu'un cas clinique. Il n'existait que par sa maladie. Le groupe se dirigeait vers le couloir lorsque Marie intervint.

- Excusez-moi professeur mais ce monsieur ne va pas bien du tout. Il respire mal, son odeur corporelle n'est pas saine, il ne réagit pas quand on lui parle. Je pense qu'il souffre d'un empoisonnement du sang et d'une insuffisance rénale. Mon intuition me dit qu'il faudrait faire des examens complémentaires.

Le médecin s'arrêta sur le seuil de la chambre. Lentement il toisa l'infirmière puis regarda les étudiants qui l'accompagnaient et retenaient leur souffle.

- Ainsi donc, madame Durieux, vous, simple auxiliaire médicale, contestez mon diagnostic ? Sur quelles bases ? Votre odorat, votre ouïe, une conversation sur un forum peut-être ? Voyez-vous, jeunes gens, la médecine est une affaire sérieuse qui se base sur des faits, des analyses, l'usage de la métrologie et des techniques modernes d'introspection. L'intuition n'a rien à faire dans cette équation. C'est même un élément perturbateur, voire un mauvais conseiller.

Puis il sortit de la chambre, accompagné de sa cour d'admirateurs. L'infirmière en chef se retourna en franchissant le seuil et aboya sèchement.

- Vous viendrez me voir après votre service !

A la fin de sa journée, Marie se présenta dans le bureau de sa responsable dont elle

ressortit quelques minutes plus tard. Elle ne s'était pas faite engueuler comme ça depuis longtemps. Selon le point de vue de sa supérieure, elle avait outrepassé ses fonctions et discrédité le médecin devant les internes. Elle avait intérêt à ne pas recommencer, sous peine d'être sanctionnée. Marie ne contesta pas ce qui lui était reproché. A quoi bon ? Elle avait conscience des rouages qui assuraient le fonctionnement d'un hôpital et du sort que l'administration réservait à tout grain de sable qui viendrait perturber son fonctionnement. Malgré la certitude de son avis sur la santé du patient, elle ne pouvait que baisser la tête et rentrer dans le rang. De retour chez elle, épuisée par cette journée de travail, émue par l'injustice dont elle faisait l'objet, elle avala le contenu d'une boîte de conserve vaguement réchauffée au micro-ondes et s'endormit sur le canapé. Quelque part au milieu de la nuit, elle fût réveillée par des cris en provenance de l'appartement mitoyen. Encore ce salaud qui tape sur sa femme, se dit-elle en frissonnant. Elle avait plusieurs fois appelé la police qui était intervenue pour le calmer, ce qui fonctionnait quelque temps. Puis il recommençait à s'acharner sur cette pauvre femme. Marie se traina jusqu'à son lit, se blotti sous la couette et pleura à chaudes larmes jusqu'à sombrer dans le néant.

Lorsqu'elle se réveilla aux aurores, son sommeil brutalement interrompu par la sonnerie du réveil, elle mit du temps à émerger. Une douche rapide chassa vaguement les brumes de sa léthargie. Elle prit quand même le temps de réchauffer un peu de café. Tout en l'avalant par petites gorgées, elle ouvrit son cahier magique. Elle avait décidé de l'appeler comme ça, en attendant de découvrir ce qu'il était vraiment. Le silence était total dans l'immeuble, à cette heure matinale. Elle ferma les yeux, lâcha prise, sentit son corps entier s'harmoniser avec l'univers et, quand son stylo lui glissa des doigts, elle prit connaissance des noms qui se trouvaient couchés sur la page du jour. Son dernier patient du matin, la veille écrit en bleu, apparaissait en rouge, tandis que celui de la 212 était saisi en noir. Tous les autres étaient en vert. Un message de Chloé, sa meilleure amie, s'afficha sur son téléphone. Elle lui proposait de manger ensemble ce midi. Marie accepta avec plaisir. Cela lui ferait du bien de bavarder avec quelqu'un de confiance à qui elle pourrait se confier.

Sa tournée du matin se déroula sans encombre jusqu'à la dernière visite. La plaie qui s'était infectée hier continuait de suppurer. L'odeur qui en émanait trahissait l'aggravation de l'infection. Marie appela directement la fille de la patiente pour l'informer de l'évolution inquiétante de la situation et lui conseilla de faire venir de toute urgence un médecin. Puis elle sauta dans sa voiture et fila rejoindre Chloé à la terrasse d'un petit restaurant. Elle s'excusa pour son retard et se laissa tomber sur le siège en soupirant longuement.

- Tu vas bien Marie ? Tu as une tête d'enterrement. Cela fait quinze jours que j'essaie de te contacter pour qu'on se voit. Je m'inquiète beaucoup pour toi, tu sais ?

- Ah bon, tu as essayé de me joindre ? Mon téléphone doit déconner. Pourtant j'ai eu ton message ce matin. Tu sais, il m'arrive des choses étranges en ce moment. Figure-toi que j'ai rencontré une drôle de dame qui m'a donné un drôle de cahier. Le matin, je fais le vide en moi et ensuite, quand j'ouvre les yeux, il y a les noms de mes patients qui se retrouvent écrits en vert, ou en bleu, parfois en rouge, voire en noir. Encore le noir c'est normal, j'utilise un stylo noir, mais les autres couleurs, je ne comprends pas d'où elles viennent ni ce qu'elles signifient. Tiens, regarde !

Elle tendit son cahier à son amie qui feuilleta les pages avant de regarder intensément Marie.

- Est-ce que tu en as parlé à quelqu'un d'autre ?
- Non, à qui voudrais-tu que j'en parle, à part à toi bien sûr.
- Tu m'avais promis que tu irais voir un psy, tu te rappelles ? Pour t'aider à surmonter toutes tes difficultés suite à ton divorce et aux souffrances que tu as endurées ?
- Mais je n'en ai plus besoin, je vais bien maintenant. Je ne vais pas perdre de temps à suivre une thérapie pour sortir d'une période compliquée qui est terminée, non ?
- Promet-moi d'y réfléchir quand même. Je connais quelqu'un de très bien si tu veux. On commande ? La tarte du jour a l'air délicieuse.

En arrivant à l'hôpital, Marie apprit le décès du patient de la 212, tôt ce matin. Elle pesta contre son impuissance à le sauver, contre l'arrogance du professeur qui n'avait pas tenu compte de son avis, contre tout ce qui s'acharnait à lui rendre la vie impossible. Elle ruminait, assise seule dans la salle de pause, quand une petite voix intérieure lui suggéra de relier les couleurs associées aux noms, dans son cahier, à l'état de santé des patients. Fébrilement, elle le consulta et la solution lui apparût alors, aussi clairement qu'une évidence.

- En vert les personnes dont la santé est plutôt bonne, en bleu celles qui ont un souci, en rouge celles dont le cas est grave et en noir celles qui sont décédées. Ce cahier magique est un don du ciel. Avec lui je vais pouvoir mieux soigner mes patients !

Comment n'y avait-elle pas pensé plus tôt ? Marie jubilait. Debout au milieu de la salle, elle esquissa quelques pas de danse en riant. Une collègue entra et la regarda un peu surprise. Marie la salua, serra son cahier contre elle, baissa la tête et sortit en soliloquant. Les semaines suivantes, après avoir pris connaissance des couleurs de ses patients, elle planifia ses tournées de façon à débiter par les cas notés en rouge, en leur consacrant le plus de temps possible, puis en finissant par ceux notés en vert pour lesquels elle consacrait très peu de temps. L'après-midi, elle appliquait la même méthode à l'hôpital. Marie était ravie de son ingéniosité. Enfin pouvait-elle définir l'ordre de ses visites et

adapter ses soins aux besoins réels de ses patients, en se basant sur son outil fétiche. Néanmoins, tout le monde ne partageait pas son point de vue. Outre plusieurs appels des familles qui se plaignaient de l'irrégularité de ses horaires de passage et de la durée erratique de ses visites, elle fût convoquée par l'infirmière en chef. Selon elle, Marie avait perturbé le fonctionnement du service et mis en danger la santé des patients en modifiant l'ordre des visites et la durée des soins fixés par le protocole sanitaire. Marie se défendit, arguant du fait que sa conduite était dictée par la logique des couleurs associées aux noms des malades. Elle présenta son cahier magique à sa supérieure, lui expliquant son fonctionnement et les effets bénéfiques qu'elle avait pu constater. Rien que cette la semaine, un de ses patients en bleu était passé en vert. Si cela n'était pas une preuve de l'efficacité de son travail, c'était à ne plus rien y comprendre ! L'infirmière en chef fixa longuement Marie sans rien dire. Puis, d'un ton péremptoire, elle lui signifia l'obligation de consulter sine die le psychiatre de la médecine de travail. Dans l'attente de son diagnostic, elle était suspendue de ses fonctions et ses patients seraient répartis entre ses collègues. Abasourdie, Marie se leva et quitta l'hôpital dans un état second. A son domicile, elle se coucha dans le canapé, sans rien manger. Elle était sidérée par l'attitude de sa supérieure dont l'incapacité à la comprendre dépassait l'entendement. Le jour se leva sur une énième nuit blanche pendant laquelle rien n'avait pu la faire sortir de son abattement, pas même les cris de sa voisine tandis que son mari la molestait une fois de plus. Elle avala un fond de café réchauffé, déposa le bol dans l'évier qui débordait de vaisselle sale et attrapa les clés de sa voiture. Le mouvement qu'elle fit en enfilant son manteau porta jusqu'à ses narines les effluves de ses aisselles. Son odeur corporelle ne la dérangerait même pas. Elle claqua la porte et descendit l'escalier lourdement. Dehors, le ciel plombé s'harmonisait parfaitement avec son humeur. Elle prit la voie rapide pour rejoindre l'hôpital. Accueillie dans le service de psychiatrie par une secrétaire attentionnée, elle patienta de longues minutes en salle d'attente, avachie dans un fauteuil de velours usé jusqu'à la corde. Son nom, plusieurs fois répété, la tira de son demi-sommeil. Telle un zombi, elle se leva et suivit le médecin jusqu'à son cabinet de consultation.

- Bonjour madame Durieux. Je suis le docteur Guy. Vous souvenez-vous de la raison de votre présence ici, aujourd'hui ?

Evidemment qu'elle s'en souvenait. Elle n'était pas idiote à ce point ! Elle acquiesça lentement, les yeux baissés sur ses genoux. Le docteur écrivit quelques lignes sur une feuille, avant de reporter son regard sur Marie.

- Acceptez-vous de me le dire ?
- Ma supérieure exige que je vous rencontre. Elle ne m'aime pas beaucoup et trouve

que je travaille mal. Depuis que j'utilise mon cahier magique, c'est encore pire.

- De quel cahier parlez-vous ?

Marie se crispa, sur la défensive. Si elle lui racontait son histoire, il ne la croirait pas. Elle se contenta d'en dire le moins possible. S'en suivit une série de questions sur ses horaires professionnels, sur ses relations de travail puis sur sa vie privée, notamment sur la qualité de son sommeil. En deux heures d'échanges, le médecin avait cerné le cas de Marie, tant il était habitué à recevoir un personnel médical dans la même situation pathologique.

- Vous êtes dans un état d'épuisement total, madame Durieux. Vous êtes si épuisée que vos jugements sont altérés, que vous ne travaillez que grâce à vos automatismes issus de votre longue expérience professionnelle. Votre corps est si fatigué que vous ne tenez plus que sur vos nerfs, que vous n'arrivez même plus à dormir et que vous ne pouvez même plus prendre soin de vous. Compte tenu de votre état physique et psychologique, je vous prescris un arrêt de travail immédiat, pour une durée d'un mois reconductible, assorti d'un traitement médicamenteux qu'il vous faudra suivre scrupuleusement, sous peine de ne pas guérir totalement. Je vous conseille également de vous éloigner de votre domicile, le temps de vous refaire une santé.

Marie retourna chez elle sans se rappeler du trajet qu'elle avait emprunté en sortant de sa consultation, ni du regard compatissant du pharmacien quand il lui avait donné le sac contenant son traitement. Il faut dire que les propos du psy l'avaient bouleversée. Elle jeta rapidement quelques effets personnels dans une valise et ressorti sans un seul regard pour le capharnaüm qui régnait dans son appartement. Elle conduisit jusqu'à chez Chloé dans un état second. En sonnant à la porte, elle passa machinalement sa main dans ses cheveux gras et lissa son chemisier fripé. L'attitude de Chloé se métamorphosa en quelques secondes. D'abord surprise par la visite impromptue de son amie, puis ravie de la revoir si vite, elle s'inquiéta de sa petite mine et sentit son cœur se serrer en voyant sa tenue vestimentaire négligée. Lorsqu'elle la prit dans ses bras, elle sentit son corps noué, tendu à la limite de la rupture. Son odeur l'assaillit également. Soudain Marie lâcha prise. Des sanglots la submergèrent tandis qu'elle appelait au secours, ses jambes tremblèrent de plus en plus fort, ses yeux se révoltèrent et elle s'évanouit, s'effondrant corps et âme, au bout du rouleau.

Pendant les trois jours qui suivirent, Marie vécut comme un zombie. Chloé endossa le rôle d'infirmière et maintint sa meilleure amie à flots jusqu'à ce qu'elle assiste à ses premiers pas dans la maison. Posant la main contre le mur ou sur les meubles, afin de ne pas perdre l'équilibre, Marie s'arrêta devant la vitrine de la bibliothèque. Son visage se figea

tandis qu'elle désignait une photographie. Chloé s'approcha et la prit doucement par les épaules.

- C'est Marthe, mon arrière-grand-mère. Elle était encore très belle lors de ce cliché.
- Non, c'est l'inconnue du 4^e étage. C'est elle qui m'a donné mon cahier magique !

Marie se mit à trembler de tous ces membres, au point que son amie la guide vers le canapé dans lequel elle se laissa tomber, l'air hagard. Elle la laissa reprendre ses esprits et lui apporta un grand verre d'eau.

- Cette photo est dans ma vitrine depuis des années. Tu as du la voir sans y prêter attention, tu ne crois pas ? Et si tu me racontais tout, depuis le début ?

Marie acquiesça. Elle bût une gorgée et se lança dans une narration complète de tous les événements de ces derniers mois. Pour étayer ses propos, elle demanda à son amie de lui apporter son sac à main. Elle en sortit le cahier noir et le tendit religieusement à Chloé.

- Marie, c'est le cahier que je t'ai offert il y a un an, à l'occasion de ton anniversaire. Tu voulais te lancer dans l'écriture d'un roman, tu ne t'en souviens pas ? Et le stylo plume qui était avec, tu t'en sers également ?
- Oui, il a dû tomber au fond du sac.

Elle fouilla les recoins du sac à main, jusqu'à sentir sous ses doigts une forme oblongue qu'elle extirpa d'un air ravi. Mais son sourire se figea devant le stylo à quatre couleurs qu'elle tenait dans sa main.

- Ce n'est pas possible, ce n'est pas celui-là. Où est-il donc passé ?

Elle reprit sa recherche en vain, retourna le sac à main sur la table basse et dispersa sans ménagement les objets qu'il contenait. Aucun autre stylo n'apparut. Elle leva ses yeux remplis de larmes vers son amie, l'air totalement désorientée. Chloé vint s'asseoir à ses côtés, la prit dans ses bras et Marie pleura longtemps, même après que ses larmes se soient tariées, même après que Chloé la guide jusque dans le lit, même après qu'elle se fût endormie. Chloé revint dans le salon, rangea un à un les objets éparpillés puis décrocha le téléphone et appela son psy qui accepta de venir chez elle le lendemain. Angoissée par l'état de santé de son amie, elle ne dort quasiment pas de la nuit.

A son réveil, Marie se remémora l'incident de la veille. Elle se leva et marcha mollement vers la cuisine. Atablée devant une tasse de café fumante, Chloé discutait avec un inconnu.

- Bonjour Marie, tu as bien dormi ? Je te présente Paul, un ami psychiatre que je vais voir de temps en temps. Il m'aide beaucoup, grâce à l'hypnose. Assieds-toi avec nous si tu veux et sers-toi un café, je viens juste de le faire.

Marie connaissait les principes de l'hypnose, bien que ne l'ayant elle-même jamais

expérimenté. Elle savait que des médecins la pratiquait dans son l'hôpital pour dénouer des situations complexes. Elle se sentait en confiance chez son amie et se laissa convaincre d'essayer. Elle s'installa avec Paul dans une pièce à part. Guidée par sa voix, elle remonta le temps jusqu'à ce jour où elle s'était trompée d'étage.

Elle se revit assise dans sa voiture garée devant l'immeuble, se penchant pour récupérer sa bouteille d'eau. Son regard se posa sur un cahier noir qui avait probablement glissé entre les sièges et devait être là depuis un bon bout de temps. Elle s'en saisit et le contempla, sans arriver à se rappeler de sa provenance. Elle ramassa également quelques emballages froissés de ses bonbons à la menthe préférés et un stylo à quatre couleurs, égarés eux aussi sous le siège. Perplexe, elle contempla sa trouvaille en laissant ses pensées vagabonder, dans un demi-sommeil. Elle se vit griffonner quelques mots dans le cahier, en changeant de couleur, peut-être pour vérifier qu'il y avait de l'encre ? Soudain, dans un crissement de pneumatiques, une voiture passa rapidement devant elle. Sur le trottoir d'en face une jeune mère poussait un landau. Machinalement elle rangea le cahier dans son sac à main et s'assoupit un moment. Quand elle se réveilla, elle s'empara de sa sacoche médicale, sortit de la voiture et grimpa les escaliers jusqu'au cinquième étage...

Le compte à rebours mettant fin à la séance lui permit de sortir doucement de son état d'hypnose sans rien oublier des détails de cette introspection. L'attitude de Marie suivit les variations de ses pensées, de l'incrédulité à l'anxiété jusqu'à ce qu'elle ne se fige, prostrée dans le fauteuil. Paul prit la parole d'une voix douce, avançant ses questions.

- Votre expérience n'est pas dramatique en soi. C'est même la preuve que votre cerveau fonctionne normalement. En effet, lorsque la situation réelle est insupportable, il va déployer des mécanismes de défense, en créant des rêveries, des souvenirs et en occultant certains faits. Ainsi, votre rencontre avec l'inconnue est-elle basée sur une photo aperçue ici, un cahier récupéré sous le siège passager, une voiture qui passe près de vous en roulant trop vite. L'écriture automatique des noms vous a permis de vous évader et de supporter les affres de la réalité. Maintenant que vous en avez pris conscience, vous pourrez plus facilement repérer ces moments de fuite, mieux accepter les sensations désagréables qui les suscitent et agir en conscience pour ne plus perdre pied. Si vous le souhaitez, nous pourrions en rediscuter.

Trois semaines ont passé. Marie va de mieux en mieux. L'environnement rassurant que lui procure Chloé, son traitement qu'elle suit méticuleusement et les séances d'hypnose de Paul lui ont permis de se refaire une santé mentale et physique solides. Samedi dernier,

elle a même participé activement à l'élaboration d'un repas organisé par Chloé pour des amis. Elle a passé une excellente soirée et sa bonne humeur, qui l'avait quittée depuis si longtemps, est revenue pour son plus grand plaisir. Elle a rencontré Noël, un homme plutôt charmant avec qui elle partage de nombreux centres d'intérêt. Peut-être se reverront-ils ?

Ce matin, elle a repris son cahier de moleskine noire. Par jeu, elle le pose sur la table et s'empare du stylo à quatre couleurs. Elle fait le vide dans son esprit, prend une longue inspiration et laisse sa main tracer des mots sur la page blanche. Elle assimile les cliquetis du stylo, lorsqu'elle change de couleur, aux déclenchements de son vieil appareil argentique. Un clic du stylo, une couleur de la vie. Après quelques minutes, Marie baisse les yeux sur la page où plusieurs noms apparaissent. Chloé y figure ainsi que certains membres de sa famille et des amis qu'elle a côtoyé, notamment Noël, dont le nom écrit en majuscules, dans un beau vert espérance, lui procure un sentiment de bonheur. C'est la première fois qu'un nom figure en lettres majuscules. Une nouvelle information qu'elle devra décrypter. Sereinement, elle referme son cahier. Elle sait qu'elle peut désormais l'utiliser en toute connaissance de cause, sans risquer de basculer dans la folie des illusions.